KABUSIN AR GWEN [1]

Voici une *gwerz* inédite de Marguerite Philippe, la chanteuse de Luzel. Le texte a été recueilli par un des prêtres de Pluzunet, la paroisse de Marguerite, mais je préviens les lecteurs de la *Revue de Bretagne* que j'ai dû le remanier pour faire concorder la mesure des vers avec l'air. Marguerite Philippe ne chante jamais complètement par cœur ; elle improvise toujours plus ou moins, et, lorsque les idées et les images lui arrivent trop vite, ses vers s'allongent d'une façon immodérée. De là la nécessité d'une mise au point. Je n'ai pu faire ce travail avec la chanteuse contrairement à mon habitude, mais, tel que, mon texte pourra servir d'indication pour une rédaction plus exacte.

La mélodie de *Kabusin ar Gwen* est fort belle et peut prendre rang à côté de celles de *Ar Baradoz* et de *Treinded Santel* pour l'expression du sentiment religieux ; de plus elle est très curieuse en ce qu'elle appartient à un mode ancien que M. Bourgault-Ducoudray ne mentionne pas à ma connaissance dans son recueil. M. de Villermay, qui joint au talent du compositeur le savoir de l'érudit, a bien voulu écrire pour la *Revue de Bretagne* deux harmonisations de cette mélodie, l'une ancienne, l'autre moderne, de façon à en mettre en relief toute l'originalité.

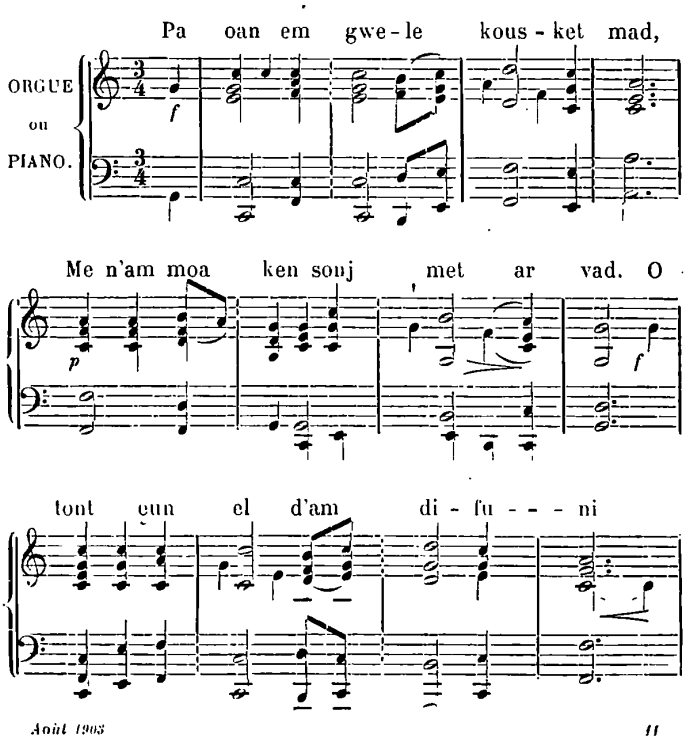
F. Vallée.

(1) Comparer le clerc de Plourin, Luzel Gwerziou, II, pag. 360.

GWERZ

KABUSIN AR GWEN

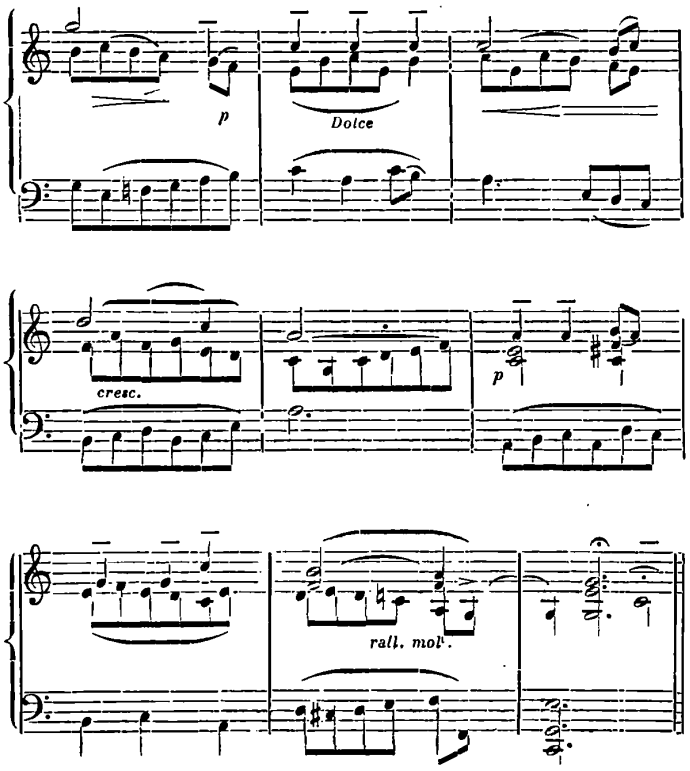
Kanet gant Marc'harit Fulup euz Plunet.



Ha den yaou - ank kous - ket oc'h - c'hwi?

Long.

Le chant ≺ bien en dehors.



N. B. — Cette mélodie appartient au mode hypo-mixolydien. — Dans la première version l'auteur a employé l'harmonie grégorienne du huitième mode pour conserver à cette mélopée son caractère propre.

Dans la deuxième version l'auteur a eu recours au contre-point et à l'harmonie moderne pour donner de la variété.

Saint-Brieuc, 14 mai 1903.

L. DE VILLERMAY.

Pa oan em gwele kousket mad,
Me n'am moa ken sonj 'met ar vad ;
O tont eun ael d'am difuni :
— « Ha, den yaouank, kousket oc'h c'hwi ?
Ha, mar goc'h kousket, difunet ;
Rag gant Doue c'hwi zo galvet.

Dilez't ar gwin hag ar merc'hed,
Ha kemeret eur chapeled ;
Dilez't ar zei hag ar voulouz,
Ha kemeret eur vantel rouz ;
Pleged dindan eur reolen,
Evit ober gwir binijen. » —

— « Pem pla warn-ugent 'zo breman,
'Boue mac'h on o ren er bed-man ;
N'am euz netra na ti ebet,
'Met eur galon leun a bec'hed,

. . . . . .

Gant gras Doue me hen grey net. » —

— « Ma zad, ma mam, mar bec'h kontant,
Serviji Doue am euz c'hoant. » —
— « Perak, ma mab, 'c'het d'ar studi,
'Lec'h chom aman d'hon serviji ? » —
— « Ma zad, ma mam, mar bec'h kontant,
Mont da gabusin am euz c'hoant,

Da gabusin da goste Spagn,
D'eur gouent vraz d'an Alemagn. » —
— « Mar keret c'hwi a vo beleg,
M'hon do an eurvad d'ho kwelet,
M'hon do an eurvad d'ho kwelet
D'ar zul 'c'h ober tro ar vered. » —

— « Bout belek, ma mam, 'zo karguz,
Ha d'an ine 'zo gwall-riskluz ,

N'e ket awalc'h karg e ine,
Deuz ine re-all 've ive. » —
— « Mar keret, c'hwi'vo advokat,
Ar stad ze 'zo eur gaer a stad. »

— « Bean advokat 'zo diez ;
Red ê kavout kant digarez,
Red ê kavout pleg ha tro hirr,
Da la kat'r gaou da vean gwir. »
— « Mar ge da gabusin ec'h aet,
Ma bennoz ho po pa garfet. » —

— « Ma mam, pa lakfet ran 'n ho ti,
Graet e loden da bep-hini ;
Na c'houlan sort euz ma danvez :
En Nenv 'man ma finvidigez,
Na c'houlan sort euz ma madou,
'Met eun dousen mouchouerou.

'Met eun dousen mouchouerou,
Da zec'han gante ma daerou,
Da zec'han gante ma daerou,
Ma ouelin gant keun d'am gwallou.
Keno, ma mam, keno ma zad,
Keno, ma farouz a Huelgoat.

Keno, ma farouz a Huelgoat,
D'am c'hoarezed avantur vad !
Keno d'am breudeur laran ket ;
Ar re-ze 'deuio d'am gwelet. » —
— « Pa diwano kanab 'lec'h lin,
Ni 'ey d'ho kwelet, kabusin.

Pa vleunio lin er ganabek,
Ni 'ey d'ho kwelet, kloarek. » —

— « Koulz 'vije d'in 'pije laret,
'Deufac'h birviken d'am gwelet ;
'Vijen ket muioc'h glac'haret
Ma 'z on gant Doue em spered. » -

* * *

E dad, e vam a lavare,
An eil d'egile eiz vla goude :
— « Evit laouen ne varvin ket,
Ken 'mo gwelet ar c'hloarek. »
Ar c'houeriad koz a vonjoure,
War bave Spagn eiz vla goude.

— « Demad ha levenez aman,
Ar golach vraz pelec'h eman ?
Ar golach vraz pelec'h 'medi,
Eur mab am euz kloarek enni.
— Ha devez mad d'ac'h c'hwi, ma mab ! » —
— « Ha d'ac'h ive, 'mean, ma zad.

Ha d'ac'h ive, 'mean, ma zad,
Ha penoz a ra ma mam vad ? » —
— « Yac'h ê, a drugare Doue,
'Man er ger-man kenkoulz ha me. » —
— « Otro Doue, ô ma Doue,
Na zod ê 'r vam gant bugale !

Zo deut pem kant le d'am gwelet,
Ar pez 'meuz biskoaz meritet.

. . . . . .

Er menez Kalvar 'zo eur groaz,
'N euz gwelet den he far biskoaz ;
Ni 'yelo hon zri d'he dougen,
'Kevret gant Mari Madalen.

Jezus-Krist a zo en draouien,
Ha gantan 'n e zorn eur zeien,
Gantan 'n e zorn eur zeien wen ;
Jezuz eo hon mestr souveren.
Rannet o c'halon gant glac'har,
O ine a zo et d'ar gloar,
Et eo o ine gant Doue,
Gras d'hon hini da vont ive. (1)

(1) Ces douze derniers vers ne sont certainement pas la fin primitive de la guerz ; c'est une queue banale qui aura été surajoutée par quelque chanteur pour suppléer à un défaut de mémoire.

GWERZ

LE CAPUCIN LE GUENN

Chantée par Marguerite Philippe de Pluzunet

Comme j'étais dans mon lit bien endormi,
Je n'avais d'autre pensée que le bien ;
Un ange de venir me réveiller :
— « Jeune homme, dormez-vous ?
Et si vous êtes endormi, réveillez-vous :
Car par Dieu vous êtes appelé.

Laissez là le vin et les filles
Et prenez un chapelet ;
Laissez la soie et le velours
Et prenez le manteau roux.
Pliez-vous sous une règle
Pour faire une sincère pénitence. » —

— « Il y a maintenant vingt-cinq ans
Que je vis dans ce monde ;
Je n'ai ni biens, ni maison,
Rien qu'un cœur rempli de péché.
. . . . . .
Avec la grâce de Dieu je le rendrai pur. » —

— « Mon père, ma mère, si vous êtes contents,
J'ai le désir de servir Dieu. » —
— « Pourquoi, mon fils, allez-vous à l'étude (au séminaire),
Au lieu de rester ici nous servir ? » —
— « Mon père, ma mère, si vous êtes contents,
J'ai le désir de me faire capucin.

Capucin du côté de l'Espagne,
Dans un grand couvent de l'Allemagne. » —
— « Si vous voulez, vous serez prêtre,
Afin que nous ayons le bonheur de vous voir,
Afin que nous ayons le bonheur de vous voir,
Le dimanche faire le tour du cimetière. » —

— « Etre prêtre, ma mère, est une lourde charge,
Et pour l'âme un grand danger;
Ce n'est pas assez de la charge de son âme,
De celle des autres on a charge aussi. » —
— « Si vous le voulez, vous serez avocat,
Cette condition est une belle condition. » —

— « Etre avocat est difficile ;
Il faut trouver mille prétextes,
Il faut trouver plis et long détour
Pour faire que le faux soit le vrai. » —
— « Si c'est capucin que vous voulez être,
Vous aurez ma bénédiction quand vous voudrez. » —

« Ma mère, lorsque vous ferez le partage dans votre maison,
Faites sa part à chacun ;
Je ne demande rien de mon avoir,
C'est au ciel qu'est ma richesse ;
Je ne demande rien de mes biens,
Qu'une douzaine de mouchoirs.

Qu'une douzaine de mouchoirs
Pour sécher avec eux mes larmes,
Pour sécher avec eux mes larmes,
Pour que je pleure du regret de mes fautes.
Adieu, ma mère ! Adieu, mon père !
Adieu, ma paroisse de Huelgoat !

Adieu, ma paroisse de Huelgoat !
A mes sœurs heureuse aventure !

Adieu à mes frères je ne dis pas,
Ceux-là viendront me voir. » —
— « Quand poussera le chanvre à la place du lin,
Nous irons vous voir capucin,

Quand fleurira le lin dans la chenevière,
Nous irons vous voir, *cloarec*. » —
— « Autant vaudrait pour moi que vous eussiez dit
Que vous ne viendriez jamais me voir ;
Je n'aurais pas été plus attristé
Que je ne le suis par Dieu dans mon âme. »

*
* *

Son père, sa mère disaient
L'un à l'autre huit ans après :
— « Pour joyeux je ne mourrai pas
Que je n'ai vu le *cloarec*. »—
Le vieux paysan saluait
Sur le pavé d'Espagne, huit ans après.

— « Bonjour et joie ici,
Le grand collège où est-il ?
Le grand collège où est-il ?
J'y ai un fils *cloarec*.
Et bonjour à vous, mon fils ! » —
— « Et à vous aussi, dit-il, mon père.

Et à vous aussi, dit-il, mon père,
Et comment va ma bonne mère ? » —
— « Elle est en santé, grâce à Dieu,
Elle est dans cette ville-ci aussi bien que moi. » —
— « Seigneur Dieu, ô mon Dieu,
Que la mère est folle de ses enfants !

Elle est venue de cinq cents lieues pour me voir,
Ce que je n'ai jamais mérité.

. . . . . .

. . . . . .

Sur la montagne du Calvaire il y a une croix
Dont personne n'a jamais vu l'égale.
Nous irons tous trois la porter
Ensemble avec Marie-Magdeleine. »

Jésus-Christ est dans la vallée
Et il a dans la main un ruban,
Et il a dans la main un ruban blanc ;
Jésus-Christ est notre souverain maître.
Leurs cœurs brisés de tristesse,
Leurs âmes sont allées dans la gloire.
Leurs âmes sont allées avec Dieu,
Puissent les nôtres y aller aussi !